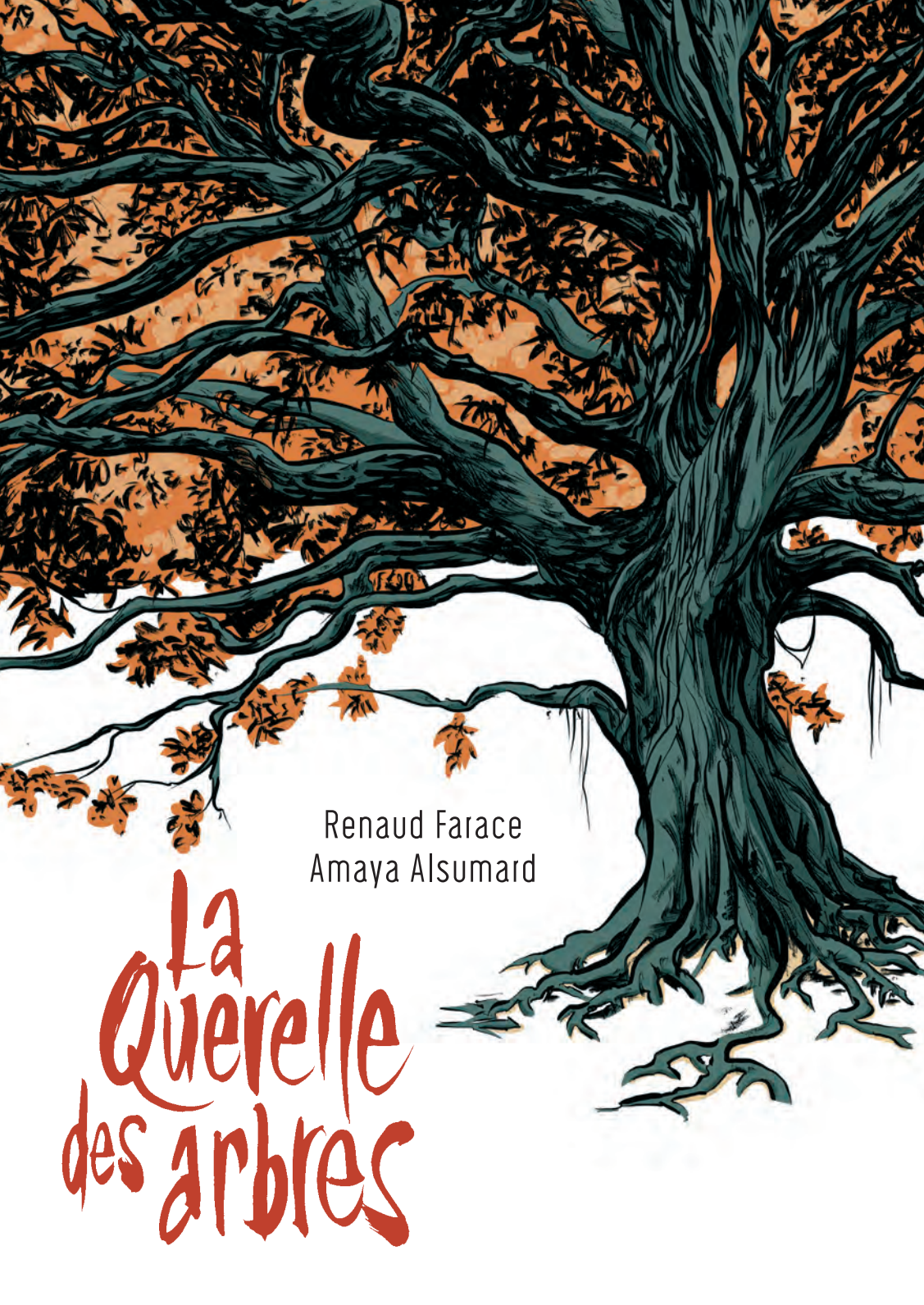




Renaud Farace
Amaya Alsumard

La Querelle des arbres



Une fable au cœur de l'Indochine coloniale.

Années 1920, Settimo, bûcheron corse en exil, débarque dans une plantation du bord du Mékong. Petit à petit, ses préjugés d'occidental arrogant s'érodent au contact des locaux et surtout d'un garçon étrange, Chân Ly. Mais les pouvoirs de chaman de ce dernier, ainsi que son grand frère engagé dans la dissidence politique, se heurtent rapidement à la violence intrinsèque de cette société coloniale. La tension monte, la répression policière s'intensifie et, bientôt, chacun devra choisir son camp...

*« Cette forêt est
vraiment très peuplée... »*

Chân Ly

La Querelle des arbres

vue par Renaud Farace et Amaya Alsumard

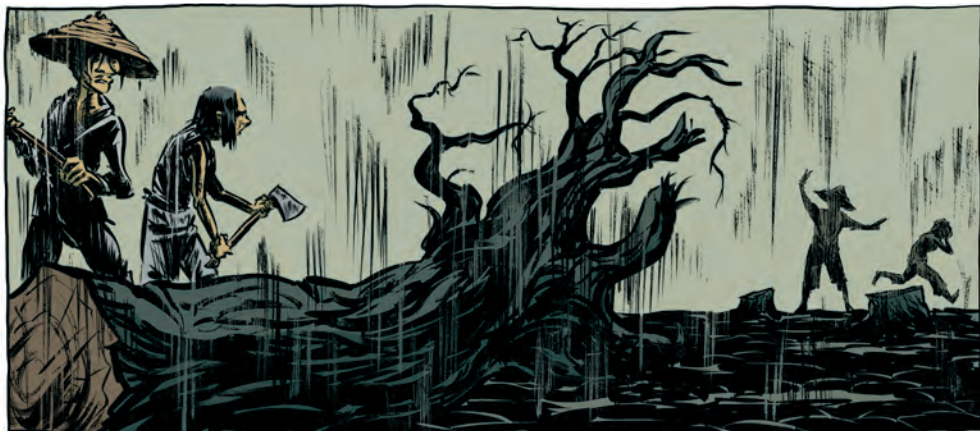
Vous placez votre récit dans les années 1920, au bord du Mékong, au cœur de l'Indochine coloniale. Quelle a été la genèse et la motivation de ce choix ?

Renaud Farace : Ce projet est d'abord né lors d'un voyage au Vietnam en 2002. En lisant les pages Histoire du Guide du routard dans l'avion, j'ai découvert cet événement au nom étrange, « la querelle des arbres ».

Il s'agissait de l'abattage des arbres de tout un quartier de Saïgon, sans autre motif que le « confort » des colons français. Après nous être documentés, nous n'avons malheureusement trouvé que peu de traces de cet épisode. En dépit de l'ancrage historique, le scénario tel que nous l'avons conçu avec Amaya, qui m'avait déjà accompagné sur *Duel*, est une fiction, une

proposition de **fable politique et écologique**, traitée à la manière d'un western, dont nous avons repris certains codes, comme l'arrivée de l'étranger dans une ville soumise à un pouvoir déjà établi de manière assez injuste.

Nous avons choisi de situer le récit dans les années 1920, qui constituent l'âge d'or de l'économie coloniale en Indochine, garantissant l'impunité aux Français. Le choix du Vietnam, pays qui avait déjà subi l'occupation de la Chine, qui a toujours su garder son identité propre, et qui a mis en déroute les plus grandes puissances, s'est imposé, tout comme s'est imposée une véritable envie de dessin. Quel plaisir de représenter ces décors extraordinaires !



Amaya Alsumard : On a pris soin de diluer toute notre documentation dans le quotidien, pour créer une ambiance qui soit juste, mais notre idée n'est pas de faire une bande dessinée historique. On ne mentionne par exemple pas de nom de ville. **Les recherches étaient évidemment importantes pour les traduire dans une sorte de western et raconter l'histoire de Settimo, cet étranger, une brute au cœur tendre arrivant dans une ville où deux camps s'affrontent.**



Contrairement à *Duel*, *La Querelle des arbres* multiplie les personnages et les points de vue. Pourquoi ce choix ?

A.A. : La forme chorale est un choix délibéré. C'était une façon de prendre le contrepied de *Duel*. **Développer une dizaine de personnages centraux nous a permis d'offrir une diversité de points de vue sur le colonialisme et d'éviter tout manichéisme.**

Nous ne voulions rien résoudre par un jugement moral. Nous avons constaté qu'il y avait diverses sensibilités chez les colons, et que l'unanimité n'existait pas. Certains s'émançaient même de la logique coloniale comme Blaise, anarchiste du ciel, fécond en saillies politiques et références philosophiques. Son prénom est un hommage à Cendrars, il tient aussi de Saint-Exupéry et des aventuriers de l'aéropostale.



R.F. : C'est aussi une bande dessinée aux inspirations très personnelles. Settimo partage de nombreux traits de caractère avec mon grand-père corse, un bûcheron lui aussi, qui, s'il n'avait pas rencontré ma



eu peur de sombrer dans la grandiloquence. Nous avons choisi de faire de Chàn Ly le récepteur de leur parole. Il est ainsi à la croisée de deux mondes : **la vocation commerciale de la plantation et la pensée animiste attachée aux arbres**. Les hévéas sont d'ailleurs très symboliques de ce type de colonisation, c'est une ressource d'Amérique du Sud, implantée artificiellement en Indochine pour en tirer davantage de profits.

grand-mère, serait parti en Indochine comme il se plaisait à dire. Les traits de Chàn Ly, quant à eux, sont directement inspirés de ceux de notre fils, qui revenaient sans cesse sous mon pinceau. Alexandra, la patronne de la plantation, est la réapparition d'un ancien projet consacré à Alexandra David-Néel. Cette exploratrice orientaliste, surtout connue pour ses voyages au Tibet, a aussi été cantatrice à Hanoï : nous avons imaginé qu'elle n'avait jamais quitté l'Indochine.

Dans cette fable historique où les arbres se rebellent contre les colons, deux rapports à la nature s'opposent : l'un de croyance, l'autre d'exploitation. Ce sont de vifs enjeux d'actualité, quel éclairage vouliez-vous leur apporter ?

A.A. : Dans les premières versions de la bande dessinée, nous avons pris le parti de faire des arbres de véritables personnages. Ensemble, ils constituaient un chœur, commentaient l'action comme dans la tragédie grecque. Mais nous n'avons pas réussi à trouver leur voix, et nous avons



R.F. : Sans être militants, nous avons été sidérés par la gratuité et la violence de raser les arbres d'une ville. Ces tensions entre respect et exploitation de la nature nous semblent toujours d'actualité dans le monde capitaliste contemporain.

Comment cette révolte déstabilise le rapport de force colonial ?

R.F. : Ce rapport était marqué par une violence inouïe de la part des colons, et nous avons pris conscience que notre récit était en-deçà de la réalité. Nous avons donc fait le choix de la condenser dans un événement tragique qui structure tout le récit. **Le fait d'être loin de la métropole permettait à des gens qui n'avaient pas d'avenir possible en**





France, comme notre personnage Ledantec, d'avoir un parcours qui les valorisait par la violence et l'impunité.

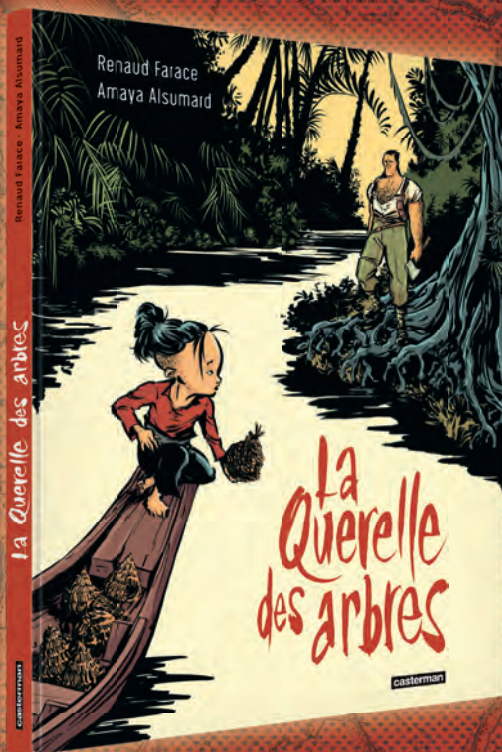
A.A. : Il était aussi important de mettre en scène les Français qui défendaient un colonialisme humaniste. C'est le cas d'Alexandra, qui fait preuve de bienveillance à l'égard de « ses » coolies. Mais son maternalisme condescendant participe aussi d'une forme d'aveuglement par la négation des aspirations de ce peuple, et ne peut qu'alimenter la déstabilisation du rapport de force.

Face à elle, Cao Minh est le représentant d'une élite instruite qui s'est appropriée à travers la littérature une culture de l'émancipation. Le journal *Parade* se fait l'écho de la contestation des colonisés. Il est le témoin de cet héritage de la pensée révolutionnaire, dont les colons auraient souhaité qu'il reste stérile et qui, finalement, va porter ses fruits. Chàn Ly, lui, est un enfant, il incarne l'innocence et est vierge d'aprioris. Il a spontanément l'intuition que Settimo, ce bûcheron d'apparence violente, n'est pas comme les autres colons. Leur amitié grandissante le fera progressivement basculer.



Né à Zagreb, **Renaud Farace** a grandi à l'étranger avant de s'installer à Paris. Après des études de psychologie, il revient à la BD, sa passion depuis toujours, et est lauréat Jeunes Talents du festival d'Angoulême avec le mini-récit *La Querelle des Arbres*, qui deviendra un roman graphique chez Casterman. Il a créé *Duel* chez le même éditeur en 2017, et poursuit une carrière d'auteur « OuBaPien » dans des collectifs alternatifs.

Amaya Alsumard a grandi au Pays Basque. Ayant quitté son Sud-Ouest natal pour la banlieue parisienne, elle transmet son amour de la littérature à de jeunes lycéens. Elle nourrit son goût du romanesque à travers ses deux activités : l'enseignement et l'écriture de scénario BD.



Sortie le 24 avril 2024

224 pages couleurs
format 24 x 32 cm
Couverture cartonnée



casterman

CONTACTS PRESSE
France - Suisse

Kathy Degreef
+33 (0)6 11 43 50 69
k.degreef@casterman.com

Belgique

Valérie Constant - apropos
+32 (0)473 855 790
v.constant@aproposrp.com

CONTACT LIBRAIRES & SALONS

Pauline Makowski
+33 (0)1 55 28 12 40
pauline.makowski@casterman.com